

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.80
Secrétaire Général : TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS

Table with columns: Abonnements, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rates for Le Havre, Paris, and other departments.

LES DEUX RACES

Or, des esprits confiants, bâtisseurs d'illusions et chasseurs de chimères, avaient fait un jour ce beau rêve :

Les temps nouveaux, tant attendus, étaient enfin nés. Une ère de régénération morale s'était ouverte par le monde, apportant des promesses merveilleuses de sérénité universelle, de paix féconde.

L'humanité avait gravi un échelon de plus vers l'idéal, et certains disaient qu'elle avait remporté la plus éclatante des victoires en affirmant le triomphe définitif de la Pensée.

Les peuples désormais amis et solidaires n'abattaient point encore leurs frontières, car chacun d'eux conserve jalousement à l'abri son patrimoine de terre, de traditions, de souvenirs, le dépôt d'un passé fait de toutes ses joies, de toutes ses misères, l'âme de sa race et de son histoire. Ce sont là choses qui ne s'exportent ni se transplantent.

Mais ils oubliaient dans ces frontières de larges brèches par où passait librement le souffle nouveau. Et pareil aux grands vents qui balayaient les vapeurs délétères, ce souffle détruisait les mauvais ferments au cœur des hommes ; il stérilisait à jamais les vieux instincts endormis dans ses replis, les égoïsmes, les mensonges, les velléités de retour aux violences des barbaries anciennes.

Une flamme de pure et vivifiante fraternité réchauffait tout à coup les enthousiasmes devant la vision des destinées plus humaines et meilleures.

Les peuples conquis par la douceur des doctrines renouées se faisaient ainsi plus unis et plus généreux. Le sort des sociétés basées sur la sympathie mutuelle trouvait des bases plus profondes encore sur les assises du Droit et de la Justice. La souveraine Sagesse étendait désormais sur le monde l'ombrière tutélaire de ses rameaux chargés de fruits murs.

Beau rêve en effet, que maints d'entre nous ont échafaudé aux heures fleuries de l'yrisme et d'espoir. Il a suffi d'un mot de monarchie pour faire s'érouler subitement les illusions et nous montrer que les cartes du fragile château n'étaient que des cartes d'état-major sur lesquelles des officiers de uhans avaient déjà marqué des points d'enlèvement, de meurtre et de pillage.

Le mirage de l'humanitarisme s'est évanoui pour longtemps dans la fumée des canons. Revient-elle ? Une autre génération s'y laissera-t-elle prendre un jour ? Peut-être.

L'image est trop séduisante pour ne point retenir au passage le vol des philosophes d'avant-garde. L'évolution humaine doit probablement s'effectuer par à-coups violents ; ils précipitent soudainement sa marche et lui font mieux escalader les rudes sommets. Nous payons aujourd'hui, lourdement, cruellement, de toutes les souffrances de notre chair, de toutes les angoisses de notre cœur, la joie immense et la fierté de demain.

Mais ce que nous pouvons dire, dès maintenant, et ce que nous pouvons affirmer de toute l'énergie de notre conviction absolue, c'est que ce rêve de Fraternité, si jamais il doit se réaliser, n'entrera dans le domaine des choses établies et définitives que le jour où l'âme allemande se sera entièrement et pour toujours transformée.

Il y a, plus que jamais, entre nous deux mentalités, un fossé que ne combleront ni les concessions, ni les conventions d'un modus vivendi.

Tant que l'Allemagne sera semblable à l'Allemagne actuelle, avec ses principes et son esprit, ses théories et ses doctrines, autour du berceau où les nations rêvaient de se retrouver unies, il y aura toujours un peuple de loups.

Je voudrais montrer, par la force saisissante de l'exemple, l'écart immense qui sépare sur ce point les deux cultures. Comment le faire d'une façon frappante, décisive, sinon en rappelant simplement deux groupes de faits authentiques et probants ?

Voici l'un :

Dans un ordre du jour qui devra figurer parmi les documents qui souillent à jamais l'honneur d'une armée, le général Stenger, de la 38<sup>e</sup> brigade allemande, a recommandé à ses troupes de ne plus faire de prisonniers et d'achever les blessés.

Le texte de cet ordre du jour est entre nos mains. Sa traduction littérale est la suivante :

« A partir d'aujourd'hui, il ne sera plus fait de prisonniers, les prisonniers seront tous abattus, les blessés avec ou sans armes seront abattus, les prisonniers même en formation seront abattus. Derrière nous, il ne restera aucun ennemi vivant. »

Au-dessous, les signatures : Ober leutnant compagnie chef Stoy, oberst régiments commandeur Neubauer, général brigade commandeur G. Stenger.

Un certain nombre de prisonniers appartenant au 112<sup>e</sup> et 142<sup>e</sup> régiments d'infanterie (4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons) ont été entendus sous serment ; tous les militaires ont signé leurs interrogatoires.

Je m'excuse d'user ici de la sécheresse du procès-verbal, mais les faits en question se suffisent à eux-mêmes. L'éloquence de leur simple exposé rend superflu le commentaire.

Il ressort nettement de la déposition faite et signée par le soldat Richert (Joseph), du 142<sup>e</sup> régiment d'infanterie, que le 26 août, vers 3 heures, il était avec son bataillon en avant-garde dans la forêt de Thiverville, quand l'ordre de la brigade ordonnait d'achever les blessés et de ne plus faire de prison-

niers a été transmis dans les rangs et répété d'homme à homme. Ce prisonnier a ajouté de plus qu' aussitôt après communication de cet ordre, dix ou douze blessés français qui gisaient çà et là, à l'entour du bataillon, ont été achevés à coup de fusil.

Un autre, le nommé Grossmann, du même régiment, a déclaré que le 26 août, étant agent de liaison, il a vu un officier à cheval, de lui inconnu, arriver et donner l'ordre en question comme venant de la brigade.

Aussitôt après, il a entendu des coups de fusil partant de la tête du détachement qui le précédait.

Brech (Gaspard), du 112<sup>e</sup> régiment, a entendu le même jour un capitaine donner l'ordre d'achever les blessés et il a vu un officier exécuter cet ordre immédiatement. Son camarade Glunz (Jean) précise le nom de l'officier qui a donné l'ordre, le capitaine Curtius, et le soldat Schmitt (Michel) a vu tirer des coups de fusil sur des blessés français gisant sur le bord de la route de Thiverville.

Une vingtaine de soldats interrogés au même dépôt de Bonthéon (près Saint-Etienne) ont, du reste, confirmé ces dernières déclarations en reconnaissant que l'ordre leur avait été donné, mais sans apporter de précision sur la façon dont il avait été exécuté.

Quelques prisonniers qui n'avaient pas eu personnellement connaissance sur le terrain même de l'ordre du jour de la brigade ont déclaré en avoir été informés depuis lors par leurs camarades. (Dépositions de Karl Ankelin, Joseph Kafer, Joseph Haflinger, Charles Schmitt, Franz Busch, tous du 112<sup>e</sup>; Charles Endres et Georges Kress, du 142<sup>e</sup>.)

D'après le sous-officier Haflinger, le général Stenger aurait déjà donné cet ordre le 9 août, à la suite de la bataille de l'Orléans, où les Allemands avaient éprouvé de grosses pertes.

Dans ces conditions, et malgré les protestations du gouvernement allemand, la preuve est dorénavant faite aujourd'hui, et bien faite, que l'ordre du général Stenger a bien été communiqué aux troupes de la 38<sup>e</sup> brigade et rigoureusement exécuté depuis.

Il résulte au surplus des renseignements fournis par le gouverneur militaire de Paris que l'ordre du jour du général Stenger n'est pas un fait isolé. En effet, le nommé Bruggmann, cavalier au 15<sup>e</sup> hussards mecklembourgeois, condamné par le 2<sup>e</sup> Conseil de guerre de Paris pour pillage en bande, a reconnu, tant au cours de l'information qu'à l'audience, avoir reçu de son chef, le lieutenant von Stientensson, lors de la prise de Bernau (Belgique), le 4 août dernier, l'ordre de fusiller 20 habitants et ensuite de piller et d'incendier le village. Il a ajouté que cet ordre avait été donné par le général von der Marwitz, commandant la 4<sup>e</sup> division de cavalerie, qui était présent sur les lieux avec son état-major.

Les ordres donnés par les généraux allemands ont, du reste, été suivis, de nombreux témoignages établissant que les soldats allemands, le plus souvent sous la conduite d'un sous-officier, parcouraient les champs de bataille pour achever les blessés.

Les médecins-majors ont constaté également que le nombre des blessés par rapport aux morts était excessivement faible et que des hommes pansés aux jambes ou aux bras, portaient en outre une blessure mortelle à la tête, à la poitrine ou au ventre provenant d'un coup de feu tiré à bout portant.

Et voici maintenant, un autre écho du champ de bataille :

« Un caporal d'infanterie française, blessé et soigné dans un hôpital du Centre, racontait qu'au cours d'une patrouille, il avait vu le corps d'un sous-officier français pendu par les pieds, la figure en bouillie, portant encore la trace des coups de crosse qu'on lui avait assésés.

— Mes hommes et moi, furieux, nous décidâmes alors de faire subir le même sort au premier Allemand qui nous tomberait sous la main.

— C'est bien entendu ? demandai-je.

— C'est entendu... »

« Le soir nous trouvons deux Allemands cachés dans une grange. Nous nous précipitons sur eux, nous les emmenons et puis... comme ils avaient faim, nous leur avons donné du pain.

« Et il ajouta avec un accent où l'on sentait à la fois la fierté et on ne sait quelle rage inavouée :

— Nous n'avons pas pu faire ce qu'ils avaient fait. »

Mot admirable qui traduit bien le cri jailli de la conscience, le soubresaut instinctif de la nature honnête.

Mais n'est-elle pas aussi jolie cette réponse de Bon-Samaritain :

— Comme ils avaient faim, nous leur avons donné du pain.

Le grand aïeul disait déjà : « Donne-lui tout de même à boire ! » et sa gloire se moula dans l'alexandrin romantique. Le trouper de 1915 n'est pas indigne de l'auteur.

Rapprochez maintenant de l'infamie allemande, le mot du petit soldat de France. Déployez le diptyque. Opposez les deux peuples. Ce sont deux races distinctes qui ne se pénétrèrent jamais. Elles n'ont point la même âme, elles ne parlent point la même langue.

Et jamais la distance n'apparut aussi sensible, depuis que les théories de Nietzsche et de Bernhard ont fait de l'Allemagne de Goethe l'Allemagne d'aujourd'hui, celle qui a la gorge et que, d'une main qui restera pure, avec une joie farouche, nous sommes en train d'étrangler.

ALBERT-HERRENCHMIDT.

LA GUERRE

215<sup>e</sup> JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 3 mars, 15 heures.

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

En Champagne, nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes depuis le Nord-Ouest de Perthes jusqu'au delà de la partie Nord de Beauséjour. Sur plusieurs points nous avons progressé au-delà de cette ligne.

Les autres progrès signalés hier sont confirmés, ils ont tous été maintenus.

Canonnade en Argonne.

Sur le reste du front rien à signaler.

Paris, 23 heures.

De la mer à l'Aisne, canonnade d'intensité variable.

Les Allemands ont recommencé à bombarder Reims à midi. Ils se sont servis d'obus incendiaires.

En Champagne, sur le front au Nord de Souain, du Mesnil et de Beauséjour, nos progrès se sont poursuivis et accentués.

Nous tenons sur tout le front d'attaque, c'est-à-dire sur une longueur de plus de six kilomètres.

Nos progrès d'aujourd'hui ont été particulièrement sensibles à l'Ouest de Perthes où nous avons enlevé des tranchées et élargi nos positions dans le bois.

Nous avons également gagné du terrain au Nord du Mesnil.

Enfin, dans la même région, nous avons repoussé plusieurs violentes contre-attaques. Un régiment de la garde a subi des pertes énormes.

Depuis le dernier communiqué, nous avons fait une centaine de prisonniers et pris une mitrailleuse.

Plusieurs attaques allemandes ont été facilement repoussées au bois de Consenvoye (Nord de Verdun) et au bois Leprêtre (Nord-Ouest de Pont-à-Mousson).

L'ATTAQUE des Dardanelles

Un Communiqué du Ministère de la Marine

Le ministère de la marine communique la note suivante :

Les opérations de la flotte anglo-française contre les défenses des Dardanelles ont continué le 2 mars.

La division française du contre-amiral Guepratte opérait dans le golfe de Saros et avait pour objectif les forts des lignes de Boulaïr.

Le fort Sultan a bombardé avec succès le fort Sultan ; le Gulois a dirigé son feu sur le fort Napoléon, dont les casernes ont été incendiées. Les garnisons ont évacué les ouvrages.

Pendant ce temps, le Bouvet a bombardé et gravement endommagé le pont de la rivière Cavack.

Le fort Sultan et le fort Napoléon sont les deux forts les plus rapprochés du golfe de Saros, de la ligne de Boulaïr, construits en 18-3 par les forces anglo-françaises sur l'isthme de Boulaïr, qui a, à cet endroit, environ 10 kilomètres de largeur.

La rivière Cavack, ou Kavak, se jette au fond du golfe Saros.

Le bombardement des forts a repris. Suivant une dépêche d'Athènes, du 3 mars, le bombardement des forts des Dardanelles a recommencé ce jour.

Le matin, 52 navires de la flotte alliée pénétrèrent à l'intérieur des détroits. Quatre cuirassés bombardèrent les positions de l'armée turque dans le golfe de Saros.

Le bruitard empêché de se rendre compte de l'effet du bombardement. En passant devant Dardanelles, des contre-torpilleurs ont constaté que les habitants avaient évacué la ville.

L'Allemagne et la Flotte autrichienne

On télégraphie de Rome au Daily News, de source diplomatique neutre, que l'Allemagne cherche à persuader l'Autriche d'envoyer des navires de guerre et surtout des sous-marins dans la mer Egée, pour tenter d'y surprendre la flotte anglo-française. L'Autriche refuse d'exposer ses vaisseaux au risque de destruction ; elle a, en outre, besoin de sa flotte entière dans l'Adriatique, où la flotte italienne est concentrée et surveillée de très près les événements.

Les Turcs font appel à la Bulgarie

Une dépêche de Rome annonce que le gouvernement turc a demandé du secours à la Bulgarie.

Un message officiel de Sofia dit qu'un grand nombre de blessés continuent à arriver à Constantinople de la péninsule de Gallipoli.

Official Report of the French Government

March 3 — 3 p. m.

Nothing of importance to add to last night report.

In Champagne we are holding the first line of the German trenches North-West of Perthes up to the North part of Beauséjour. On several points we progressed beyond this line.

The other progress mentioned yesterday are confirmed ; we have maintained them. In the Argonne artillery duels.

Nothing to report from the rest of the front.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 2 mars (officielle).

Nous avons continué, le 1<sup>er</sup> mars, notre offensive sur le front du Niemen à la Vistule.

Nous progressons au Nord-Ouest de Grodno.

La grosse artillerie allemande a bombardé Ossowetz.

L'ennemi près de Prasnysch, s'est retiré précipitamment sur Janow et Mlava.

Rien à signaler sur la rive gauche de la Vistule.

Au cours d'une vigoureuse contre-attaque, entre Ondawa et la San, les Autrichiens ont subi des pertes considérables.

Dans la région de Rabbé-Ralzeimow, un combat acharné a été livré le 28 février. Les pertes de l'ennemi sont extrêmement fortes.

Au Nord de Stropok, nous avons repoussé 6 attaques autrichiennes. Nous avons arrêté les forces ennemies qui avaient envahi la Galicie orientale.

Les Autrichiens ont subi une défaite importante entre les voies de Kalice et de Staniskawoff.

Au Caucase, nous avons repoussé, le 1<sup>er</sup> mars, dans la région de Transthorckh, les contre-attaques turques qui ont eu de grosses pertes.

Dans la région de City, nous combattons avec succès.

Rien à signaler dans les autres régions.

A la Chambre turque

Une dépêche de Constantinople apporte un compte-rendu des débats à la Chambre turque.

Le président Haill bey a déclaré que l'union règne dans la Chambre et qu'elle constituera un bel exemple pour la postérité et l'armée, pleine d'héroïsme.

Il est noté que les ennemis de la Turquie, battus sur tout le front, se soient attaqués aux Dardanelles, dans un accès de désespoir, mais il est probable qu'ils ne réussiront pas à franchir le détroit.

An cas même où cet exploit réussirait, il ne ferait que grandir la résolution du pays. Demain, l'armée ottomane montera de sa glorieuse bataille et taillera les Russes en pièces. (H)

La Chambre se serait ajournée au 28 septembre.

Le Désarroi en Turquie

En dépit de la belle confiance témoignée par le président Haill bey devant la Chambre turque, la panique règne dans le pays.

D's renseignements puisés à bonne source indiquent que les Turcs, se rendant compte de leur situation déjà critique et aggravée de jour en jour, préparent des défenses bien inutiles établies sur divers points des côtes d'Asie-Mineure.

Des troupes du vilayet de Smyrne ont été envoyées précipitamment dans la région des Dardanelles. De nombreuses désertions sont déjà signalées.

A Smyrne, le vali et le commandant militaire se déclarent ouvertement favorables aux alliés.

La situation à Constantinople n'est guère meilleure. Des affiches proclament les chefs Young-Turcs traités à leur patrie. Eaver Pacha se rend au Caucase. Djavid Pacha et Ghali bey vont à Berlin. Talat bey et ses partisans accusent ouvertement les Allemands de causer le malheur de la Turquie. Chacun cherche à protéger sa vie et sa fortune.

Djémal Pacha dont la francophilie paraît se réveiller a repris précipitamment le chemin de la capitale, abandonnant l'expédition d'Égypte.

Les Young-Turcs esèrent, en jetant les Allemands par-dessus bord, obtenir de meilleures conditions des alliés pour une paix isolée.

Des personnes qui ont réussi à quitter la capitale ottomane racontent que Constantinople n'est plus une ville, mais une prison.

La ville est complètement coupée du reste du monde. Aucune nouvelle, sauf celles qui sont envoyées par l'Agence Wolff. Cette agence, du reste, expédie chaque jour, par dépêche un véritable journal que le Monitor Oriental et toute la presse turque reproduisent avec une touchante unanimité.

Dans ces conditions l'opinion publique, qui est tenue soigneusement dans l'ignorance est lente à s'éveiller. De plus, l'apathie orientale empêche toute manifestation extérieure et la Loi martiale est appliquée impitoyablement.

Dans ces conditions l'opinion publique, qui est tenue soigneusement dans l'ignorance est lente à s'éveiller. De plus, l'apathie orientale empêche toute manifestation extérieure et la Loi martiale est appliquée impitoyablement.

VICTOIRE de PRASNYSCH

Les Russes ont fait 10,000 Prisonniers

Prasnysch restera dans l'histoire de cette formidable guerre comme une éclatante victoire de nos alliés de Russie.

Prasnysch est situé à une centaine de kilomètres au Nord de Varsovie, non loin de la frontière de la Prusse Orientale. En réalité, cette ville n'a été que le centre de la bataille, qui s'est déroulée sur un front très étendu qu'on estime à soixante ou soixante-dix kilomètres. Sur ce point, le maréchal von Hindenburg avait rassemblé des forces considérables, environ six corps d'armée renforcés ; trois corps d'armée prélevés sur la partie Sud du front polonais, deux prélevés dans les dépôts de l'intérieur et un venu du front français.

Les troupes russes se sont admirablement ressaisies dès le lendemain de leur retraite de la Prusse Orientale. Elles ont accompli des prodiges de valeur qui sont mis en évidence par le communiqué officiel suivant :

Le Récit de la grande Bataille

« Nous avons achevé notre opération à Prasnysch où nous avons défait au moins deux corps d'armée que nous avons refoulés sur la frontière.

« Les Allemands, ayant forcé notre 10<sup>e</sup> armée à la retraite, s'étaient organisés dans le but de tenter une action contre nos troupes qui opéraient avec succès dans la région de Mlaw. Ils avaient d'abord conçu le projet d'essayer de refouler notre aile gauche de la région de Mlaw, puis ils se proposaient éventuellement par un coup audacieux contre notre aile droite, dans la région de Khorogé, de cabotier nos troupes dans la direction de la Vistule.

« Le 6 février, l'ennemi prit l'offensive dans la région de Lipno, Sarpek et Bejone avec cinq divisions. Vers la mi-février, il atteignit le front Pozk, Racionz ; mais par des combats acharnés, le 16 et le 18 février, nos arrières progressèrent, l'arrière des Allemands dans cette région. Vers cette date, l'ennemi concentra entre Mlaw et Wilenberg des forces très importantes et leur fit prendre l'offensive. Le 18 février, nous constatâmes l'activité énergique des avant-gardes allemandes dans la région de Khorogé, et le 20 février, d'importantes forces ennemies commencèrent à avancer avec impétuosité, tourmentant Prasnysch du côté de l'Est et parvenant au village de Stonka. Prasnysch formait l'extrême point d'appui de notre aile droite. Une brigade d'infanterie qui opérait dans cette région, après une défense active et énergique, réussit à infiltrer une partie de ses forces dans Prasnysch. En outre de cette brigade, nous disposions d'éléments peu importants de cavalerie qui gardaient extérieurement nos positions et entraient dans les mouvements enveloppant de l'ennemi.

« Ayant détaché des troupes pour l'attaque de Prasnysch, l'ennemi, fortement couvert dans cette opération du côté de la Nareff sur le front Prasnysch-Krasowicz-Podosie - Vebghery - Kasno - Kolatobron, lança ses principales forces contre le flanc droit de nos troupes, concentrées dans la région de Mlaw.

« Un secteur de onze verstes, de Lyssakovo à Khoïnowo, fut simultanément attaqué au nord et au sud, c'est-à-dire sur le flanc et sur les derrières. Les colonnes allemandes qui avaient tourné Prasnysch atteignirent Veiavierska, à mi-chemin de Prasnysch et de Tchekasnowo. En même temps, les Allemands prononcèrent contre tout notre front des attaques énergiques.

Une Bataille de Quatre Jours

« Dans la journée du 24 février, l'ennemi réussit, après un combat sanglant, à envahir Prasnysch ; mais le même jour, à six heures du matin, nous commençons une offensive décisive sur le large front de Krasnietz-Vengriovo-Kolatobron à Veiavierska. Partout nos troupes pressèrent l'ennemi et la 86<sup>e</sup> division de réserve allemande, qui se maintenait opiniâtement sur les passages de la rivière Ariz, subit, dans la soirée du même jour, une défaite sévère. Cependant, dans la matinée du 25, l'ennemi n'avait pas encore renoncé au plan qu'il avait précédemment conçu et qui avait pour but de porter un coup de massue à notre armée. Le combat de Veiavierska présentait des alternatives d'offensive et de défensive. C'est seulement dans la soirée du même jour que nos troupes réussirent à nous reconquérir les Allemands vers les positions avoisinant Prasnysch.

« Le 26 et le 27 février, des combats violents furent livrés pour la possession de la ligne Dzuline-Khoïnowo-Prasnysch-Burtak.

« Déjà le 26 février, dans la soirée, nos troupes avaient envahi Prasnysch, dont nous ne conservâmes que le lendemain la possession. Dans la soirée, les Allemands ont commencé une retraite désordonnée, cherchant à sortir dans la direction de Mlaw et Khorogé.

La Poursuite. — Dix mille Prisonniers

« Méprisant la fatigue des marches précédentes, à la suite des combats ayant duré quatre jours, nos troupes ont entamé une vigoureuse poursuite et ont infligé le 28 février de grosses pertes aux arrière-gardes ennemies. Cette opération nous a rapporté un riche butin de guerre. Le total des prisonniers s'élève au moins à dix mille.

« Ainsi, le dessein que les Allemands avaient tracé contre nos troupes dans la région de Mlaw s'est terminé grâce à notre contre-manoœuvre dans la direction de la Nareff par la défaite de l'ennemi.

« Au cours de la journée du 28 février, aucun combat ne s'est produit dans les autres secteurs du front où nous nous trouvons en face de l'ennemi. »

Quelques Episodes de la bataille

Cette bataille gigantesque a été marquée par des épisodes émouvants. Plus de soixante-dix automobiles opérant sur les trois principales routes qui convergent à Lomja en venant de Koïno, Stavi-ky et Dadchow y ont participé.

On raconte que des voitures ennemies sont arrivées à quelques mètres l'une de

l'autre et il semble en vérité, que c'est à la suite de cette bataille d'automobiles que l'ennemi a été forcé de battre précipitamment en retraite.

Dans ce cas, sur tous les points de l'immense ligne de bataille, la lutte a été des plus violentes. Des officiers de cosaques racontent l'épisode suivant de la bataille de la Bobr.

Vers minuit, les Allemands arrivaient fait un bruit terrible comme des hommes pris de folie. Nous les recevions avec une fusillade terriblement rapide, mais ils étaient si étroitement serrés que presque chaque homme reçut trois balles dans la poitrine, une au centre et une sur chaque côté. Cela est à l'éloge du tir des Russes.

Le résultat de la bataille est dû en grande partie à l'action de la cavalerie. Une brigade de cosaques, notamment, s'est distinguée en roman, vendredi, le centre de l'armée du maréchal von Hindenburg, au village de Krasno-Selz, à mi-chemin entre Ostrolenka et Prasnysch.

Après la victoire

« Ajoutons que le vainqueur de Prasnysch est le général Rousski, l'un des soldats les plus justement populaires de la Russie, le lieutenant le plus apprécié du grand-duc Nicolas.

Après la victoire

Le Général Pau en Russie

Le général Pau a déposé une couronne sur le tombeau d'Alexandre III. Il a reçu la visite du corps diplomatique et celles des ministres, puis il s'est rendu à la maisonnette de Pierre le Grand.

Dans la Marine Française

Le capitaine de vaisseau Clerke de Dramantin, est nommé au commandement du cuirassé d'escadre Provence.

L'équipage du "Dacia" au Havre

On mande de Brest que l'équipage du Dacia quittera Brest cet après-midi pour se rendre au Havre.

La Flotte Autrichienne contre le Montenegro

Cinq navires de guerre autrichiens ont pénétré dans le port d'Antivari et bombardé la ville, les quais et le port.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un Sous-Marin allemand coulé

La presse anglaise annonce que le vapeur marchand britannique Thorold a éperonné et coulé un sous-marin allemand qui tentait de le torpiller.

EN ALLEMAGNE

La débâcle financière

Le cours du mark en Norvège, déjà en baisse, descend malgré les expéditions d'or faites d'Allemagne en Norvège pour le règlement des comptes.

Correspondances d'Alsace

Voici quelques extraits bien caractérisés de lettres adressées d'Allemagne à des soldats allemands prisonniers en France :

L'aveu d'un Officier allemand

Le correspondant du Daily Express, à Amsterdam, fait un long récit des impressions d'un lieutenant de l'armée allemande qui a déserté et qui arrive de Gand.

L'Allemagne manque d'officiers

D'après le correspondant du Daily Telegraph, des lettres d'Allemagne reçues à New-York disent que ce qui cause une grande inquiétude en Allemagne est moins la disette que le manque d'officiers.

Plus de Viande Danoise

Le Danemark vient de prohiber les exportations de viande à destination de l'Allemagne.

Des Pommes de terre dépend la Victoire !

Le journal berlinois Weltamtonntag préconise la confiscation des pommes de terre en quantité suffisante pour que la population puisse vivre jusqu'en mai ou juin.

EN ALSACE

A Mulhouse

Le recensement pratiqué la semaine dernière en Alsace a abouti à la constatation que Mulhouse a perdu 4000 habitants depuis le commencement de la guerre.

Heures oppressives

Le général commandant le 21<sup>e</sup> corps d'armée a formellement interdit l'usage de la langue française au cours des conversations tenues sur la voie publique ou dans les établissements publics de la ville de Sarreguemines.

EN FLANDRE

LES AVIATEURS ALLEMANDS TUENT UNE FEMME ET UN ENFANT

Ne pouvant gagner du terrain par des combats réguliers, les Allemands se vengent, comme à leur habitude, en tuant des femmes, des enfants, en détruisant des maisons et des monuments artistiques.

EN ESPAGNE

Une Manifestation franco-philie

Il y a en Espagne un sentiment franco-philie et l'on peut dire que la sympathie pour les alliés va en s'accroissant.

La Violation par l'Allemagne

DES CONVENTIONS DE LA HAYE

ET DES Principes généraux du Droit des Gens

Voici le texte d'un Mémoire de protestation de la Commission exécutive de la « Ligue de la Marine » d'Angleterre, au sujet de la violation, par l'Allemagne, des conventions de La Haye et des principes du Droit des Gens :

EN HOLLANDE

LES ARMATEURS HOLLANDAIS ET LA GUERRE MARITIME

Les armateurs et négociants hollandais sont très inquiets par suite du dernier développement pris par la guerre maritime.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN GRÈCE

Le Prince Paul de Serbie à Athènes

Le prince Paul de Serbie, neveu du roi Pierre, est arrivé à Athènes.

EN ROUMANIE

Un Incident au Sénat

Un incident des plus significatifs s'est produit, il y a quelques jours, au Sénat roumain.

L'ACTION RUSSE

Devant Ossoviez

Pour se venger de la défaite qu'ils ont subie à Prasnysch, les Allemands bombardent Ossoviez avec acharnement, ce qui, dans les circonstances actuelles, est complètement inutile.

Vaines Tentatives des Autrichiens

Au cours de sa tentative pour dégager Przemyel, en essayant de rompre le front russe à Lonkoff, l'armée autrichienne a subi d'énormes pertes.

LES Russes devant Czernovitz

Le conseil général de Roumanie à Czernovitz a, sur autorisation spéciale des autorités militaires autrichiennes, quitté la ville et est arrivé à Bucarest avec le mobilier et les archives des consuls.

Ce que parler veut dire

Citons un échantillon de phrases bien françaises (!) échangées entre Liège et Herve par un commandant d'étape pour inviter les habitants à rentrer chez eux le soir et à respecter les troupes :

EN ITALIE

La présentation par le gouvernement

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

EN ITALIE

Contre l'espionnage

La présentation par le gouvernement du projet de loi relatif à la défense de l'Etat, — projet destiné à renforcer les attributions du gouvernement pour la répression de l'espionnage et de la contrebande et aussi à sévir contre la divulgation des nouvelles concernant la défense militaire, — produit une très grande impression dans le public.

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

Nous mettons en vente le seizième numéro de notre Histoire Anecdotique de la Guerre Européenne.

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

Le Numéro 5 Centimes

Chronique Locale

Morts au Champ d'Honneur

M. J. Portes, capitaine au 8<sup>e</sup> régiment de marche du 8<sup>e</sup> tirailleurs, frère de notre concitoyen M. le docteur Portes, a été tué à l'ennemi.

Conférences à l'Hôtel de Ville

Nous rappelons que la deuxième conférence de M. Doutrépoint, professeur à l'Université de Louvain, aura lieu dimanche prochain 7 mars, à l'Hôtel de Ville, salle des Conférences, à 4 h. 1/2 du soir.

Nominations Militaires

Sont nommés au grade de sous-lieutenants et maintenus à leur corps :

Infanterie

Sont promus au grade de sous-lieutenants dans l'infanterie les sous-officiers de cavalerie dont les noms suivent :

Artillerie

Artillerie : Au 47<sup>e</sup> régiment, Braun, du 43<sup>e</sup> ; au 17<sup>e</sup>, Delor, du 43<sup>e</sup> ; au 23<sup>e</sup>, Rouille, du 43<sup>e</sup> ; au 43<sup>e</sup>, Clément, du 38<sup>e</sup> ; au 50<sup>e</sup>, Laisney, du 19<sup>e</sup>.

Trains des Equipages

Picard et Baffot, capitaines au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie, passent au 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Mutations

Picard et Baffot, capitaines au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie, passent au 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Les Orphelins de la Guerre

L'Association des Orphelins de la guerre recueille immédiatement sur tous les points du territoire, afin de les élever à ses frais jusqu'à leur majorité les enfants dont les pères sont tombés au champ d'honneur.

En Jouant à l'Apache

Le jeune Roland Hamond, âgé de onze ans, demeurant 28, rue Emile-Renouf, jouant avec plusieurs de ses camarades dans cette rue, l'un d'eux, Raymond Leroy, âgé de seize ans, journaliste, 23, rue Jeanne-d'Arc, faisant l'apache, tenait à la main un couteau ouvert, en s'écriant : « Ça c'est pour celui qui viendra ! »

Pour nos Blessés

Au nom du personnel ouvrier des ateliers d'artillerie de MM. Schneider et Cie (Usines d'Harleur et du Hoc), il a été déposé dans nos bureaux une somme de 354 fr. 60 à titre de onzième versement pour venir en aide à nos soldats.

Œuvre de l'Hospitalité de Nuit

Table with 3 columns: Entrées, Mois précédent, Total. Rows for Février and Mois précédent.

Université de Caen

Une session exceptionnelle de baccalauréats s'ouvrira le vendredi 19 mars, devant les Facultés des sciences et des lettres de Caen.

Conférences à l'Hôtel de Ville

Nous rappelons que la deuxième conférence de M. Doutrépoint, professeur à l'Université de Louvain, aura lieu dimanche prochain 7 mars, à l'Hôtel de Ville, salle des Conférences, à 4 h. 1/2 du soir.

Nominations Militaires

Sont nommés au grade de sous-lieutenants et maintenus à leur corps :

Infanterie

Sont promus au grade de sous-lieutenants dans l'infanterie les sous-officiers de cavalerie dont les noms suivent :

Artillerie

Artillerie : Au 47<sup>e</sup> régiment, Braun, du 43<sup>e</sup> ; au 17<sup>e</sup>, Delor, du 43<sup>e</sup> ; au 23<sup>e</sup>, Rouille, du 43<sup>e</sup> ; au 43<sup>e</sup>, Clément, du 38<sup>e</sup> ; au 50<sup>e</sup>, Laisney, du 19<sup>e</sup>.

Trains des Equipages

Picard et Baffot, capitaines au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie, passent au 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Les Orphelins de la Guerre

L'Association des Orphelins de la guerre recueille immédiatement sur tous les points du territoire, afin de les élever à ses frais jusqu'à leur majorité les enfants dont les pères sont tombés au champ d'honneur.

En Jouant à l'Apache

Le jeune Roland Hamond, âgé de onze ans, demeurant 28, rue Emile-Renouf, jouant avec plusieurs de ses camarades dans cette rue, l'un d'eux, Raymond Leroy, âgé de seize ans, journaliste, 23, rue Jeanne-d'Arc, faisant l'apache, tenait à la main un couteau ouvert, en s'écriant : « Ça c'est pour celui qui viendra ! »



Table with shipping schedules for Compagnie Normande de Navigation à Vapeur, listing routes to Havre, Rouen, and Caen.

Table with shipping schedules for Nouvelles Maritimes, listing routes to various ports.

Table with shipping schedules for Port du Havre, listing various vessels and their destinations.

Table with shipping schedules for Avis Divers, listing various maritime notices.

ON DEMANDE Porteur de Journaux - Références exigées - Bons Appointements - S'adresser au Bureau du Journal

FRENCH GENTLEMAN - 33 old would like to exchange conversational lessons with a native speaker of English - Write for an interview, E. M. A. Petit, Havre.

MILITAIRE BELGE - cherche logement avec pension dans bonne maison bourgeoise - Ecrire avec prix et conditions M. P. bureau du journal.

UN MONSIEUR - 35 ans, exempt de service militaire, demande à représenter Maison de Cafés - Prière d'écrire en donnant condition à PIÉDALLU, 17, rue du Cheval-Rouge, Orléans.

Pâtissier - ON DEMANDE un PATISSIER sortant d'apprentissage. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE Des Charettes et des Cassures de Cailleux - S'adresser 27, rue du Docteur-Gibert.

ON DEMANDE un Jeune Homme pour apprendre la Boucherie - S'adresser chez M. RENOUP, 46, rue Thiers.

ON DEMANDE un CHAUFFEUR pour Voiture particulière - Prendre l'adresse au bureau du journal.

JE CHERCHE Un Bon Vendeur sachant faire les Boudins en toute grosse quantité. S'adresser au bureau du journal.

OUVRIERS TAILLEURS Pour Travailler en Atelier - Chez M. POPLIN CASERNE EBLE (71072)

ON DEMANDE Un bon Ouvrier pour la conduite d'une Scie à ruban - Faire offres par lettre à L. S. K., bureau du journal.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans, pour faire les Courses et Nettoyage. 2, rue du Général-Faidherbe, chez le tailleur. (7113)

ON DEMANDE un Jeune Homme de 15 à 17 ans, pour travail manuel. S'adresser au bureau du journal. (7132)

JEUNE HOMME présenté par ses parents, est demandé comme Apprenti Mécanicien. Se présenter chez TISSANDIER, 3, boulevard de Strasbourg, de 10 heures à midi. (714)

AU PARADIS DES DAMES Maison Fd DRUELLE, Caen - ON DEMANDE un Premier Vendeur Etage et un Vendeur très au courant des tissus, lainages et blanc. Bonnes références exigées. Ecrire ou se présenter de suite. 1.3.7 (7106)

L'AIGLON demande UN HOMME et UN JEUNE HOMME de 16 à 18 ans, pour manutention de la marchandise à son magasin de gros. Sérieuses références exigées. - S'adresser à « L'AIGLON », 71-73, rue Thiébaud, Le Havre. 2.3.4 (7043)

ON DEMANDE un OUVRIER JARDINIER pouvant tailler les arbres fruitiers, chez M. LELAUMIER, horticulteur à Goderville; bons gages, nourriture et logement. 2.3.4 (70132)

ON DEMANDE de bons Ouvriers et de bonnes Ouvrières AUX CORDERIES DE LA SEINE, à Gravelle. (71172)

ON DEMANDE un LIVREUR sérieux pour Entrepôt de Cidre. S'adresser 116, rue J.-J. Rousseau. (71192)

ON DEMANDE Comptable muni de bonnes références. Prendre l'adresse au bureau du journal. (71082)

ON DEMANDE UN GARÇON de 14 à 15 ans, pour aider dans un Restaurant. Cours de la République, 56. (71382)

ON DEMANDE Un Employé droguiste au courant du métier. S'adresser PIMARE et C, 11, place des Halles-Centrales. (71252)

ON DEMANDE pour Hôtel-Restaurant, une bonne Cuisinière ou un P. tit Chef au courant si possible de la cuisine anglaise. - Prendre l'adresse au bureau du journal. (71312)

ON DEMANDE une Femme de Confiance pour occuper d'un enfant toute la journée. Références exigées. - Prendre l'adresse au bureau du journal. (71312)

ON DEMANDE une FEMME DE MENAGE de 8 heures à midi tous les jours et le vendredi toute la journée. Bonnes références. S'adresser au bureau du journal. (71302)

Femme de Mobilisé désire louer Logement composé d'une cuisine, salle à manger et chambre à coucher, avec eau et gaz. Prendre l'adresse au bureau du journal. (71352)

ON DEMANDE une BONNE Forte de la campagne. S'adresser au bureau du journal. (71302)

ON DEMANDE une BONNE à tout faire. Sérieuses références exigées. Se présenter de 2 à 4 heures. Prendre l'adresse au bureau du journal. (71372)

ON DEMANDE une Bonne à tout faire connaissant la cuisine et possédant références. Se présenter le matin. Prendre l'adresse au bureau du journal. (71442)

La plus ancienne et seule MAISON FRANÇAISE Au Havre pour le polissage, nickelage, émailage, dorure, réparation des courants, bronzeage, oxydage, remise à neuf d'éclairages, lustres, suspensions. Voir les échantillons d'une partie de ce que la maison fait, exposé à l'étalage. E. FONTAINE, 23, rue du Docteur-Gibert. 4.7 (7145)

EAU PURGATIVE FRANÇAISE - "EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives Entrepôt général: Pharm. Drogr. du PILON D'OR - Détail: Toutes Pharmacies

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR - Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

DAME RÉFUGIÉE de Lille, possédant plusieurs belles Fourrures, désire les vendre à Prix Bon Marché. - S'adresser boulevard François-1er, 61, au 2e étage. (71312)

TONNEAUX VIDES Jachète Comptant - Ecrire CHAPEL, Abattoirs, Le Havre. 4.5 (71322)

A VENDRE Double-Poney. Un petit Camion deux roues. S'adresser au bureau du journal. (71392)

"AUX AMATEURS" Un lot important de GAMOMILLE de FRANCE extra A VENDRE à des Prix défiant toute concurrence: Les 125 grammes... 0.55 Les 250 grammes... 1. »

DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Lit fer et cuivre avec sommier métallique Pour 2 personnes. S'adresser au bureau du journal, aux initiales E. T. (71382)

CAMIONNETTE AUTOMOBILE A Vendre d'occasion. au MODERN GARAGE, 28, rue Frédéric-Lemaître. (71342)

PAPIER SAC COUDRON A Vendre S'adresser, 63, rue Franklin. (71402)

PETIT PAVILLON quatre pièces, jardin, eau et gaz, meuble on non meuble, indépendant grand bâtiment couvert en tuiles pour atelier ou dépôt de marchandises. Dans Grand Pavillon confortable, Trois-Belles Chambres meublées, cabinets de toilette avec pension si on désire. S'adresser 28, avenue Polix-Faure, Gravelle, quartier de Taus-Vents, terminus du tramway de la place Gambetta. (71192)

A LOUER libre de suite 125, rue Pastur, au Havre

MAGASIN A LOUER Rue Rene-Mathilde, 11 bis S'adresser, pour visiter et traiter, Bureau de Bienfaisance, 59, rue de la Mailleraye. (71415)

A LOUER libre de suite 125, rue Pastur, au Havre

PETIT PAVILLON quatre pièces, jardin, eau et gaz, meuble on non meuble, indépendant grand bâtiment couvert en tuiles pour atelier ou dépôt de marchandises. Dans Grand Pavillon confortable, Trois-Belles Chambres meublées, cabinets de toilette avec pension si on désire. S'adresser 28, avenue Polix-Faure, Gravelle, quartier de Taus-Vents, terminus du tramway de la place Gambetta. (71192)

A LOUER libre de suite 125, rue Pastur, au Havre

MAGASIN A LOUER Rue Rene-Mathilde, 11 bis S'adresser, pour visiter et traiter, Bureau de Bienfaisance, 59, rue de la Mailleraye. (71415)

A LOUER libre de suite 125, rue Pastur, au Havre

PETIT PAVILLON quatre pièces, jardin, eau et gaz, meuble on non meuble, indépendant grand bâtiment couvert en tuiles pour atelier ou dépôt de marchandises. Dans Grand Pavillon confortable, Trois-Belles Chambres meublées, cabinets de toilette avec pension si on désire. S'adresser 28, avenue Polix-Faure, Gravelle, quartier de Taus-Vents, terminus du tramway de la place Gambetta. (71192)

A LOUER libre de suite 125, rue Pastur, au Havre

DÉPURATIF DES ENFANTS SIROP TAINE - Tonique et Reconstituant - Iode assimilable et Glycères - Médicament rigoureusement dosé - Cette préparation est spécialement recommandée par MM. les Docteurs pour les enfants, dans le traitement de la Scrofule, du Lymphatisme, du Rachitisme, engorgement des ganglions, la Gourme et en général toutes les maladies de la peau chez les Enfants. - Prix: le litre, 4.50 - Le demi-litre, 2.50 - Gros: PHARMACIE DU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville - LE HAVRE - Détail: TOUTES PHARMACIES

PAVILLON à vendre, à Saucy, bien situé à proximité des tramways, composé de 7 pièces, jardin et communs. Prix 9.000 fr. meuble complet. Jouissance immédiate. On peut visiter. - Prendre l'adresse au bureau du journal. 3.4 (7018)

A LOUER CHAMBRE NEUBLÉE confortable, avec eau et gaz, toilette, dans pavillon centre de la ville, près place Thiers, chez professeur. On donnerait la préférence à jeune homme tranquille. Prix modérés - On parle anglais. - S'adresser, 3, rue Saint-Viel, au Havre. 28.4 (7007)

A LOUER près l'Hôtel de Ville 1er ETAGE, 10 pièces et dép. 1.500 fr. 4e ETAGE, 7 pièces et dép. 700 - S'adresser pour traiter: Etude de M. POTEL, 19, rue Racine. (7094)

MAGASIN A LOUER Rue Rene-Mathilde, 11 bis S'adresser, pour visiter et traiter, Bureau de Bienfaisance, 59, rue de la Mailleraye. (71415)

A LOUER libre de suite 125, rue Pastur, au Havre

PETIT PAVILLON quatre pièces, jardin, eau et gaz, meuble on non meuble, indépendant grand bâtiment couvert en tuiles pour atelier ou dépôt de marchandises. Dans Grand Pavillon confortable, Trois-Belles Chambres meublées, cabinets de toilette avec pension si on désire. S'adresser 28, avenue Polix-Faure, Gravelle, quartier de Taus-Vents, terminus du tramway de la place Gambetta. (71192)

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés

GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE 281. 1.2.3.4.5.6m. 69902

DENTIERS BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourbe, 17, rue Marie-Thérèse - Répare les DENTIERS CASSES ou mal faits ailleurs Réparations en 3 heures et Dentières haut et bas livrés en 5 heures - Dents à 1.50 - Dents de 12 à 15 fr. - Dentières dep. 30 fr. - Dentières haut et bas de 140 à 200 fr. - 200 à 300 fr. - Modèles Nouveaux, Dentières sans plaque ni crochets - Fournisseur de l'UNION ECONOMIQUE - Extraction gratuite pour tous les Militaires - M.J.V.D. ( )

CHAMBRE A COUCHER Noyer frisé - Comportant: Grande Armoire (2 portes), glaces biscaïtes, entièrement démontable, Lit de milieu avec son sommier, Table de nuit, 2 Chaises garnies - 345 fr. - 8, rue Jules-Lecesne, 8 (près l'Hôtel de Ville) (71072)

BULLETIN des HALLES

Table with market prices for various commodities like flour, oil, and sugar, listing communes, dates, and prices.

NOTA - Les prix du Blé s'entendent par 100 kilos à Montville, Saint-Romain, Lillebonne, Gisorsville, Godeville, Yvetot, Yerville, Dondeville, Bagueville, Pavilly, Decar; par 500 kilos: Bolbec, Crisot, Fécamp, Gerville, Canbec, Camp, Valmont, Saint-Vallery.

Havre - Imprimerie du Journal Le Havre, 23, rue Fontenelle - L'Administrateur-Délégué, Gérant: O. RANOLET

Feuilleton du PETIT HAVRE 138 - LA FEMME DE MONSIEUR LE DUC - PAR Constant QUÉROULT - DEUXIÈME PARTIE - Les Revanches - Et maintenant il était là, étendu sanglant et brisé sur le pavé, criant, rugissant, se torturant dans un râle effroyable, et elle ne pouvait appeler à son secours un médecin, qui l'eût sauvé peut-être en le soignant sans retard, elle ne pouvait rien, rien pour lui et il fallait se résigner à entendre, immobile et impuissante, ce cri déchirant, sauvage, continu, qui la bouleversait de la tête aux pieds et lui fouillait le cœur comme la lame d'un poignard. - Ah! je commence à comprendre! dit tranquillement Chaumel. - Tu comprends! dit Camille, en se tournant brusquement vers lui, qu'est-ce que veux-tu dire? - Voilà ce que c'est. As-tu remarqué hier qu'on travaillait à ce beau lierre qui monte à ton balcon? - Oui, oui, je me rappelle, balbutia la jeune femme, l'oreille toujours tendue vers

le râle sauvage qui montait incessamment de la cour. - C'est moi qui, sachant combien il te plaît, ai eu la pensée de le faire tailler, émonder et consolider. - Ah! fit Camille qui écoutait à peine, sa pensée étant toujours ailleurs. - Tu m'avais dit souvent le désir que tu éprouvais de voir ce lierre courir autour de ton balcon, de manière à pouvoir un jour l'encadrer tout entier, et je résolus de faire tous mes efforts pour réaliser ton rêve. Camille n'entendait plus un mot. Dominée par l'angoisse qui lui serrait le cœur comme dans des tenailles, elle était tout entière aux cris déchirants qui remplissaient la cour, et, de temps à autre, elle passait sa main sur son front pâle et inondé de sueur. Chaumel reprit: - D'accord avec le propriétaire, j'ai fait venir des ouvriers, je leur ai expliqué ce que je voulais et ils se sont engagés à faire ce travail en deux jours... Tu m'entends bien, n'est-ce pas? - Oui, oui, j'entends, répondit Camille d'une voix saccadée. - Le premier jour devait être consacré à détacher le lierre de tous les crampons de fer qui le tiennent fixé au mur, le second jour à le faire pencher vers ton balcon et à le rattacher dans cette nouvelle direction. Soit que les souffrances devinssent plus intolérables, soit que le malheureux approché de sa fin, les cris et les rugissements, redoublant tout à coup d'intensité,

devinrent plus aigus et plus déchirants encore. - C'était à fendre le cœur le plus insensible. La bouche béante, l'œil fixe et l'air égaré, Camille écoutait toujours, en proie à des tortures inexprimables. - Et personne! personne pour venir à son secours! murmura-t-elle tout bas. Une pensée lui traversa le cœur comme un fer chaud; sa femme! sa femme qui devait entendre ces cris affreux et qui ne se doutait pas que cet infortuné était son mari! son mari qu'elle adorait et qui mourait pour l'avoir trompée! Chaumel, qui feignait de ne rien voir des tortures qu'endurait sa femme, reprit impitoyablement son explication: - Alors, il me vint une inspiration; si quelque bandit, me sachant absent et ma femme seule, était tenté de profiter de la circonstance pour pénétrer chez elle par le balcon en se servant du lierre pour arriver jusque-là! Ce n'était pas possible, les voleurs sont si bien renseignés et si intrépidés quand il s'agit d'un coup à faire! Dans cette prévision, je donnai ordre aux ouvriers de laisser le lierre détaché du mur jusqu'à mon retour chez moi, enchanté d'avance du bon tour que j'allais jouer à ceux qui auraient l'idée de se servir du lierre comme d'une échelle pour monter jusqu'au balcon ou pour en descendre. La précaution était bonne, comme tu le vois, car évidemment quelqu'un s'est laissé prendre au piège et ce ne peut être qu'un voleur; aussi peut-il crier toute la nuit sans m'inspirer la moindre pitié.

- Oui, oui, un voleur, c'est possible, s'écria Camille, tout à fait affolée par les cris qui montaient; c'est égal, le malheureux est assez cruellement puni et... je veux voir enfin, je veux voir. Et, cédant tout à coup à un mouvement plus fort que sa volonté, elle s'élança vers la fenêtre, l'ouvrit brusquement, ainsi que les persiennes, et monta sur le balcon. Chaumel la suivit tranquillement et sans émotion apparente. Grâce à un brillant clair de lune, l'atmosphère était lumineuse et la première chose qui frappa les regards de la jeune femme fut le mur entièrement dépouillé de son immense réseau de lierre. Puis, guidée par les cris qui ne cessaient pas, elle chercha dans la cour la malheureuse victime. Un rayon de lune, passant à travers deux fentes, tombait juste au milieu de cette cour, et c'est à sa clarté qu'elle distingua quelque chose qui se tortait sur le pavé. - C'était lui, le malheureux Albert, si effroyablement mutilé et défiguré dans sa chute, qu'on ne voyait plus, au lieu d'un visage, qu'une masse informe, composée de lambeaux sanglants, sans nez, sans bouche, sans yeux, sans quoi que ce soit qui laissât même deviner une figure humaine. - Oh! pauvre jeune homme! murmura Camille en frémissant d'horreur et de pitié. - Voilà notre homme, dit Chaumel à l'oreille de sa femme; eh bien, là, franchement, je doute qu'il soit en état de recommander.

Depuis qu'elle était sur le balcon, elle entendait beaucoup mieux les cris aigus et le râle continu du pauvre martyr, et son cœur en était déchiré. - Dis donc, ma chérie, dit Chaumel à l'oreille de sa femme, comme il faut peu de chose pour changer un homme! Quand on songe que cet amas de chair informe et repoussant qui fut un visage, tu le couvrais de baisers, il y a deux heures à peine. - Moi! moi! balbutia Camille atterrée et se sentant défaillir. - Oui, ma chérie, il y a deux heures et toute la nuit d'avant-hier. Camille recula toute tremblante et en fixant sur son mari des regards stupéfaits et effarés. - N'est-ce pas, ma chérie, reprit-il sur le même ton, n'est-ce pas que, pour un mari naïf et un grotesque Sganarelle, je suis assez inventif en matière de vengeance? N'est-ce pas que mon plan était assez bien combiné et que j'ai fait preuve de quelque pénétration en devinant que ton amoureux, obligé de fuir devant le mari, trait se réfugier sur ce balcon et que, chassé du balcon par le froid et l'impossibilité d'y rester jusqu'au jour, il ne résisterait qu'à la tentation de prendre le chemin du lierre, que j'ai fait machiner tout exprès à son intention? II L'AGONIE De toutes parts les fenêtres s'ouvraient sur la cour où se passait cette lugubre tragédie et tous les locataires s'interrogeaient

entre eux, se demandant la cause de ces cris effrayants et inexplicables. - Mais qu'est-ce qui peut crier comme ça? demandait une vieille dame à une jeune bonne dont la fenêtre venait de s'ouvrir à côté de la sienne. - Je ne sais pas, répondit la bonne, mais je n'ai jamais entendu rien de pareil, j'en ai des frissons dans le dos. - Ça ne peut être une créature humaine. - Oh! non, Madame Robec, on dirait plutôt les hurlements d'une bête. - Ça vient de la cour, bien sûr, mais je ne distingue rien. - Et moi je vois quelque chose de rouge qui se tortille là-bas en faisant des grimaces de possédé. - Où donc? - Tenez, sous le rayon de lune qui traverse la cour. - Oui, je vois parfaitement, c'est une espèce de tête en lambeaux et couverte de sang, mais ça n'a pas figure humaine. - Ni même grain d'animal. - On dirait un monstre comme on en voit quelquefois dans les foires. - Tenez, voulez-vous que je vous dise, moi, Madame Robec, s'écria la jeune bonne en tressaillant, eh bien! je crois que c'est un chien enragé qu'on a à moitié massacré et qui est venu mourir là. (A suivre).